

ENTREMÊLER LE VRAI ET LE FAUX



Lame de fond de Perrine Michel & **A onda traz, o vento leva** de Gabriel Mascaro

Un pan du réel s'infiltré dans la fiction par le truchement d'une série d'images d'archives, des éléments fantastiques contaminent un récit intime, un témoignage poignant prend des airs de film d'action, un documentaire dresse le portrait d'un grand photographe jusqu' alors inconnu... Cette année, à Clermont-Ferrand, impossible de manquer la présence du documentaire qui emprunte les formes les plus variées qui soient. Loin du cliché de l'entretien filmé, le vieil Oncle Doc a su trouver une nouvelle vitalité dans l'hybridation des formes, du sang neuf dans une fusion avec la fiction.

une autobiographie de l'enfer

Parmi les vingt documentaires présents à Clermont-Ferrand, comment ne pas évoquer d'abord le choc de **Lame de fond** ?

Pour un film concourant en compétition française, sa durée inhabituelle (cinquante-sept minutes) en faisait déjà un petit objet de curiosité. Ce premier vrai court métrage de Perrine Michel (ancienne élève des ateliers Varan, elle a déjà réalisé un essai de fin d'études) méritait bien plus qu'un petit détour. À travers un récit intime centré autour d'une narratrice que l'on ne verra jamais, Perrine Michel écrit une autobiographie de l'enfer dans laquelle une enfant, élevée par ses parents dans une communauté hippie, va servir de jouet sexuel non seulement à son père, mais également à quelques autres membres de la communauté. Aussi sinistre soit-elle, cette histoire est racontée sans colère, ni reproche par une voix qui s'interroge. L'image s'accroche aux branches des arbres près de la maison où a eu lieu le drame et le cadre, souvent fixe, se retrouve parfois peu à peu recouvert de gouttes de pluie.

Une ellipse temporelle projette ensuite **Lame de fond** dans un passé proche. Autre décor : celui d'un asile psychiatrique dans lequel la jeune femme a fait plusieurs séjours. La voix *off* évoque alors sa perception douloureuse du monde (ses délires, ses peurs) qu'elle met en scène à travers plusieurs séquences d'animation. Très vite, on ne sait plus si cette schizoparanoïaque est le fruit des prescriptions médicamenteuses qui, comme dans les *drug movies*, désorientent non seulement le sujet-objet filmé mais également son spectateur. Perrine Michel entremêle si bien les fils du vrai et du faux, du faux et du vrai qu'il est impossible d'en découdre l'écheveau.

La question soulevée par ce film ne consiste d'ailleurs pas en la recherche de ce qui relève d'un régime (c'est vrai) ou d'un autre (c'est faux), mais plutôt de voir combien dans la création de l'autofiction, l'un se nourrit de l'autre et l'autre dévore le premier, si ce n'est le contraire... **Lame de fond** pose peut-être moins la question de la porosité des mondes (réel/irréel) que celle du "dire" et du "filmer". Comment dire la vie et comment taire la douleur (ou inversement). Comment filmer l'infilmable (le passé, le délire intérieur), et entre pudeur et impudeur, entre accusation et création, quels angles adopter, quels masques pour

se protéger ? Lorsque les questions de cinéma résonnent aussi près de la vie, elles n'en sont que plus passionnantes.

l'empreinte du monde

À Clermont-Ferrand cette année, nombreuses étaient les fictions qui cherchaient à faire entrer au cœur de leur système l'histoire vraie, le réel, le témoignage, bref une base documentaire. Loin de constituer une plus-value, cette greffe, tel un corps autonome, contaminait systématiquement son nouvel environnement. Qu'on se le dise, aussi trivial que ce dernier puisse paraître, le réel n'est jamais anodin. Enregistrer ce qui bruisse, travailler sur le temps, la mémoire, l'histoire, c'est prêter attention à ce qui brûle, à ce qui se consume. Tel est le projet du film brésilien **A onda traz, o vento leva** (*Flux et reflux*) dans lequel Gabriel Mascaro, son réalisateur, filme l'empreinte d'un monde à travers le portrait de Rodrigo, un jeune sourd vivant dans la banlieue de Recife, dont il décrit sans aucun commentaire le quotidien. Donner voix à un sans-voix, voilà l'humble projet de ce film où rien n'indique que nous sommes dans un documentaire. Rodrigo, père d'une petite fille et installateur de systèmes audio pour voitures, vit en lien étroit avec les

Lame de fond, 2013, couleur, 57 mn.

Réalisation, scénario, image, animation, voix et production : Perrine Michel. Montage : Marie-Pomme Carteret. Son : Perrine Michel et Frédéric Hamelin.

Mention Spéciale du Jury, Festival de Clermont-Ferrand 2014

A onda traz, o vento leva, Brésil/Espagne, 2012, couleur, 28 mn.

Réalisation, scénario et image : Gabriel Mascaro. Montage image et son : Eduardo Serrano. Son : Mauricio D'Orey, Gabriel Mascaro et Joana Claude. Interprétation : Márcio Campelo Santana. Production : Desvia Produções Artísticas e Audiovisuais.

sons dont il ressent les vibrations. Bruit d'une scie sauteuse, caprice de sa petite fille, oscillation des vagues et musique techno, *A onda traz...* est un film éminemment sonore. S'opère ici tout un jeu autour de la relativité des repères : le son que l'on entend, mais que le personnage, lui, ressent. Gabriel Mascaro donne à son film l'aspect d'un laboratoire où aurait lieu une expérience sensorielle, esthétique et philosophique.

A onda traz... se trouve résolument tourné du côté de l'humain, film-portrait de Rodrigo, jeune homme handicapé qui, loin de l'image de la victime (pourtant en plus d'être sourd, on apprend que Rodrigo est atteint du VIH...), se révèle avoir plusieurs facettes, ambigu à souhait. *A onda traz...* puise dans sa forme tous ses enjeux. Il dilue le réel dans ses plans larges (telle cette scène de famille filmée de manière pudique au seuil d'une porte qui paraîtra narrative) et injecte de la fiction (de l'émotion et du sensuel) dans ses gros plans. Toute l'énergie d'un corps (fragile et fort), d'une l'altérité singulière, se retrouvent ici concentrées. La grande force de ce film est de réunir des espaces de représentations disjoints comme un pan de mythologie et une tranche de vie quotidienne et de se détourner de l'emprise du réel pour mieux en suggérer son empire (sentir, ressentir, jouer, se baigner), sa complexité ou simplicité déconcertante et fascinante.

Donald James

Pluie de docs à Clermont

Outre *Le jour a vaincu la nuit* de Jean-Gabriel Périot (cf. Bref n° 108), *La part de l'ombre* d'Olivier Smolders, *Lame de fond* de Perrine Michel, *A onda traz*, *o vento leva* de Gabriel Mascaro, on pouvait découvrir à Clermont cette année *Rhoma Acans* de Leonor Teles, *Scars of Cambodia* d'Alexandre Liebert et *Un pays de silence* de Paul Tom, trois films où s'entremêlent intimité et Histoire.

Le documentaire-portrait était également à l'honneur : portrait d'une ville et à travers elle du capitalisme dans *Andorre* de Virgil Vernier et *Vegas* de Lukasz Konopa ; portrait des femmes vivant sur les pentes de la mine de Potosi dans *Minerita* de Raúl de la Fuente ; témoignage masqué (rotoscopie) d'un hooligan gay avec *I Love Hooligans* de Jan-Dirk Bouw ou encore romance magique à travers le temps entre un vieil homme et une jeune danseuse dans *Ghost Train* de Kelly Hucker. Enfin cris et chuchotements du monde contemporain : *Hätäkutsu* de Pekka Veikkolainen mettait en scène la bande-son d'une série de SOS ; et méditation esthétique sur la vie avec *Feux et barbecues interdits* de Simon Ketteniss et *Zima* de Cristina Picchi, deux cartes postales saisissantes (les Vosges en automne d'un côté, l'hiver en Sibérie de l'autre) qui entre présence et absence interrogent l'endurance du souvenir, la fragilité des civilisations.

DJ

«Nous avons une bouche et deux oreilles pour écouter deux fois plus qu'on ne parle.»

(extrait de *Tugël* de Ousmane Dary, Grec 2014)

GREC

Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques



Le GREC est soutenu par le CNC depuis 1969

Le GREC remercie :

La Région Paca, la Région Midi-Pyrénées, la Collectivité Territoriale de Corse, le Fonds Interministériel Outre-Mer et Culture, les Régions Guadeloupe, Martinique et Guyane, le Département de l'Isère, le Département de Seine-Saint-Denis et Cinémas 93, le Conseil Général du Val de Marne, Périphérie, Histoires Courtes et France Télévisions, le Festival du film court en plein air de Grenoble, la Cinémathèque de Grenoble, le Festival International du Film d'Aubagne, la Ville d'Aubagne, la Sacem, le Cnap, le Nouvel Odéon, le Musée de l'Histoire de l'immigration, le Studio Munka, l'Institut Polonais, et toutes les industries techniques qui nous accompagnent et nous aident à produire des premiers films.

www.grec-info.com